

Jean-François Gilmont et William Kemp (éd.), *Le livre évangélique en français avant Calvin. Etudes originales, publications d'inédits, catalogues d'éditions anciennes. The French evangelical book before Calvin. Original analyses, newly edited texts, bibliographic catalogues*, Turnhout, Brepols, *Nugae Humanisticae sub signo Erasmi*, n° IV, 2004.

Fruit d'un colloque de la Société canadienne d'études de la Renaissance qui a eu lieu à Sherbrooke en juin 1999, cet ouvrage, qui réunit des historiens et des bibliographes dans la convivialité humaniste de la revue *Nugae Humanisticae*, marque une étape importante du patient travail en cours d'inventaire, d'identification et d'analyse du corpus des livres évangéliques (entre 1520 et 1540). Bilan des connaissances acquises, il témoigne aussi du dynamisme de la recherche sur le sujet. A certains égards, il se présente comme un ouvrage de référence. On y trouve de nombreuses mises au point bibliographiques (chronologie des œuvres de Guillaume Farel ; production de l'imprimeur Simon Du Bois à Alençon et de Pierre de Vingle à Genève et à Neuchâtel, éditions du *Stella clericorum* au XVI^e siècle, ...), des éditions de textes ([Farel ?], *L'Epistre chrestienne tresutile* ; [Gérard Roussel ?], *Aultre traicté monstrant comme on se doit apprester à la lecture des Escritures saintes*), des fac-similés (*Le VI pseaulme de David*, traduit par Clément Marot), qui faciliteront le travail des historiens sur le sujet. Dans le même temps, il rend compte des nombreux chantiers encore ouverts. Résumant et corrigeant les études anciennes sur Farel ou de Vingle, Reinhard Bodenmann et William Kemp y soulignent l'importance que revêt l'édition, en cours de réalisation, des traités du premier et d'une sélection des livres imprimés par le second. Isabelle C. Denommé et William Kemp présentent des arguments en faveur de l'attribution de *L'Epistre chrestienne tresutile* (c. 1524) à Farel et tentent de préciser la date de la rédaction du texte. Myra D. Orth a également repris le dossier de la datation et de l'initiative à l'origine de *l'Initiatoire instruction en la religion chrestienne pour les enffans*, un manuel contenant un catéchisme et un traité sur la confession offert à Marguerite de Navarre. Recourant aux instruments de la bibliographie matérielle, Jean-François Gilmont avance d'une part avec William Kemp des propositions concernant le lieu d'impression et le nom de l'imprimeur du premier psaume traduit par Clément Marot et examine, d'autre part, la production d'un personnage clé du réseau évangélique, l'imprimeur et libraire français installé à Anvers, Martin Lempereur. Dans la même perspective bibliographique, James P. Carley mesure l'étendue du réseau évangélique en rendant compte des contacts de l'imprimeur Simon Du Bois en Angleterre et de l'impact de ses publications dans l'entourage d'Anne Boleyn. Toutes ces contributions soulignent la difficulté du travail bibliographique dans un environnement où règne l'anonymat des auteurs et les adresses typographiques fausses ou camouflées. D'autres contributions au volume parviennent cependant à tirer profit de l'état des connaissances. Francis Higman replace ainsi le *Summaire et brieve declaration* de Farel dans un contexte de « transition » d'une littérature évangélique d'enseignement à une littérature réformée de polémique. Isabelle C. Denommé compare la théologie du couple formé par Antoine Froment et Marie d'Ennetières à celle du groupe de Neuchâtel et distingue ainsi à l'intérieur d'un ensemble très cohérent des nuances théologiques, par exemple sur la question eucharistique ou sur le rôle des femmes dans le témoignage de la foi. Diane Desrosiers-Bonini se livre à une analyse très stimulante des règles rhétoriques dont use Marie d'Ennetières dans la dédicace de son *Epistre tresutile [...] envoyée à la Roynne de Navarre*, non seulement pour inciter Marguerite de Navarre à intervenir en faveur de la paix religieuse, mais aussi pour l'inviter, et au-delà d'elle toutes les femmes, à témoigner de leur foi. René Paquin tente de suivre le cheminement théologique de Girard Roussel, l'un des membres éminents du groupe de Meaux, dans la fidélité à la pensée érasmienne au moment où se durcissent les doctrines, notamment sur la question

eucharistique, et propose l'attribution à ce dernier d'un texte publié par Etienne Dolet en 1542. Il éclaire à cette occasion sous un jour nouveau le problème du nicodémisme. William Kemp réunit un dossier original sur la présence de l'épigraphe « lisez et puis jugez » que l'on trouve dans nombre d'ouvrages de la période, sans parvenir cependant à nous convaincre que l'on puisse y lire la diffusion de l'idée du « libre examen ». Enfin, Eric H. Reiter fournit des indications aussi précises que précieuses sur le déclin de la littérature de dévotion en France avant la diffusion des idées évangéliques et luthériennes et sur les formes de réappropriation de l'ancienne littérature de dévotion à laquelle se livrent les imprimeurs ou les polémistes protestants. L'un des principaux mérites de ce volume, qui parvient à croiser de manière féconde les approches bibliographiques, historiques et rhétoriques est sans doute de parvenir à rompre, comme le font d'autres travaux d'historiens récents (notamment Jonathan Reid ou Isabelle Garnier-Mathez, dont la thèse éditée chez Droz est recensée ce numéro du *Literaturbericht*), avec une ancienne perspective téléologique, qui voyait l'évangélisme français déboucher par nécessité sur le calvinisme. Les études réunies ici soulignent au contraire toute la richesse et, partant, toutes les virtualités du renouveau intellectuel et spirituel dont les « textes pré-calviniens » sont porteurs.